



Sommaire

- p.2-5** Éditorial par Daniel SIMON
- p.6** Message de la Journée de la déportation
- p.6-9** Notre CA du 2 avril à Paris
par Caroline ULMANN et Jacques LECOUTRE
- p.10** Une proposition polonaise pour Gusen
- p.10** Les voyages de mai et juin
- p.10-11** Revue de la presse autrichienne
par Niklas GRAF
- p.12** La commémoration des rafles de Nancy-
par Chantal LAFAURIE
- p.12-14** Une riche rencontre à Évreux
par Sylvie LEDIZET
- p.14** Une réaction
par Michelle ROUSSEAU-RAMBAUD
- p.15-16** Visite de l'Amicale aux Archives
nationales par Claude SIMON
- p.16-17** Livres et film par Chantal LAFAURIE,
Sylvie LEDIZET, Claude SIMON
- p.18-19** Mauthausen dans la presse espagnole
par Nathalie SERRA
- p.20-21** Dans la presse des associations par
Marion BÉNECH et Claude DUTEMS
- p.22-23** Disparitions : Raphaël Esrail
par Caroline ULMANN et Daniel SIMON,
David Sassolo par Dario VENEGONI
- p.23** Carnet de l'Amicale par Ildiko PUSZTAI
- p.24** Histoires :
Le cadeau de la liberté par Paul TILLARD

NOS RENDEZ-VOUS

5 mai

L'Amicale ravive la flamme
sous l'Arc de Triomphe
Rendez-vous impératif à 18 h.

13-17 mai

Voyage du 77^e anniversaire
de la libération du camp (voir p. 10)

11 juin

Commémorations au Loibl / Ljubelj

Prochain bulletin : juillet 2022

Plus jamais quoi ?



Le 16 mai 1945, après une émouvante cérémonie d'adieu, les détenus soviétiques, russes, ukrainiens et autres, franchissaient libres le portail du camp central pour œuvrer à « l'édification d'un monde nouveau libre et juste pour tous [...] sur les bases sûres de la fraternité internationale » selon les termes du Serment de Mauthausen.

Photo F. Boix (voir La part visible des camps)

LA GUERRE

À l'adresse d'abord de ceux des lecteurs de ce bulletin qui n'accèdent pas à notre site internet ou ne le consultent pas régulièrement :

L'invasion de l'Ukraine par l'armée russe a été déclenchée au matin du 24 février par le président russe. Du 26 au 28 février, le texte d'un *Appel* contre la guerre, initié au sein de notre Amicale, fut discuté en lien avec le président du Comité international de

Mauthausen. Ce texte fut mis en ligne sur le site de l'Amicale le 1^{er} mars, signé très vite par la totalité des membres du CA contactés – faute d'un moyen rapide de joindre l'ensemble de nos adhérents. Vous le lirez ci-après. Un *Appel* estompant la référence à Mauthausen fut soumis aux dirigeants des Comités internationaux des autres camps ; il fut signé par presque tous. Ce second texte est disponible sur notre site. Il est remarquable qu'un large consensus ait été réuni aussi vite.

Dimanche 27 février 2022

Arrêtez immédiatement cette guerre !

Le 16 mai 1945, lors de la cérémonie marquant le retour vers leur pays des déportés soviétiques, un Serment fut proclamé en 12 langues. Il constitue un engagement durable en faveur de la paix dans le monde et la solidarité internationale. Ce jour-là, les déportés jurent d'édifier un monde juste et libre « en souvenir de tout le sang répandu par tous les peuples, en souvenir des millions de nos frères assassinés par le fascisme nazi. »

Parmi les survivants soviétiques, quittant en longues colonnes les lieux où ils avaient affronté la mort pendant des années, les plus nombreux étaient Russes et Ukrainiens. Ils avaient alors l'espoir commun de devenir les témoins et les acteurs d'un monde nouveau, considérant « cette liberté reconquise comme un bien commun à tous les peuples ».

Russes et Ukrainiens avaient été enregistrés par les nazis sous la même catégorie de détenus, ils avaient dû faire face aux mêmes privations, aux mêmes humiliations et aux mêmes situations mettant à tout instant leur vie en danger. Ils n'avaient pu compter que sur la solidarité entre déportés pour survivre. Tous se sentaient engagés dans la lutte commune contre l'agresseur nazi, en tant que citoyens de l'Union soviétique. De nouveaux États ont vu le jour, l'histoire commune et les liens humains ne s'arrêtent pas aux frontières nationales.

Porteurs de la mémoire des victimes du camp de Mauthausen, les signataires de ce texte dénoncent l'utilisation des mots dénazification et génocide pour justifier l'attaque contre l'Ukraine. Nous sommes légitimes à faire valoir le poids de tragédie qu'ils recouvrent. Nous ne pouvons accepter que ces mots soient ainsi galvaudés.

Le Serment de Mauthausen appelle à la coexistence pacifique entre tous les peuples. Nous condamnons la guerre menée contre l'Ukraine qui met en danger l'existence même de ce pays et la paix en Europe. Cette attaque militaire constitue une violation manifeste du droit international. Nous sommes convaincus que tout conflit politique peut être résolu à la table des négociations si les deux parties font preuve de bonne volonté et de respect mutuel pour leurs souverainetés respectives.

Nous lançons donc un appel dans l'esprit du Serment de Mauthausen.

Arrêtez immédiatement cette guerre !

Plusieurs semaines déjà

L'état de guerre s'est installé. La commission du bulletin, réunie le 9 mars, a jugé que cet éditorial ne pouvait se fixer d'autre objet. Comment figer le propos, sans méconnaître que chaque jour déplace et complexifie la représentation que nous pouvons nous faire de la situation ? La présence massive dans les médias des « experts » en stratégies militaire, économique, politique apporte continûment analyses et investigations avec lesquelles ce bulletin n'a évidemment pas vocation à se confondre.

Chacun de nous est porteur de parcelles de traumas vécus ou hérités, effrois, hantises, socles de convictions aussi, qui touchent avec justesse, souvent sur des ressorts intimes, ce qui se joue en Ukraine. Aussi s'agit-il seulement pour nous de saisir l'impact de l'événement sur une association de mémoire d'un camp nazi, qui n'est pas le premier quidam venu. L'écho que l'AFP et des médias assez nombreux, en France, en Europe et au-delà, ont accordé à notre *Appel* indique que notre parole avait une légitimité et une singularité dignes d'attention.

Guerre en Europe

Boris Romantschenko, soumis au travail forcé par l'occupant nazi, puis interné à Buchenwald, affecté à Peenemünde, transféré à Dora et libéré à Bergen-Belsen, âgé de 96 ans, vice-président du Comité international Buchenwald-Dora où il représentait l'Ukraine, a été tué le 21 mars dans le bombardement de l'immeuble où il vivait, à Kharkiv. La presse a rapporté le fait, qui rappelle la nécessité de percevoir le parcours de cet homme sur un siècle d'histoire de son pays.

Nous sommes, la plus grande part d'entre nous, nés *après-guerre*. Même juste après, la fracture est absolue. Nos vies, pensions-nous, allaient ainsi s'écouler *sans histoire*, jusqu'à ce basculement, fût-il à l'état d'hypothèse, plausible. C'était bel et bien comme si le continent européen, qui avait partagé la terrifiante expérience du nazisme, avait offert à « tous les peuples » la promesse de l'éradication de la guerre. Tel avait été le *Serment*, fondé sur le choc de la réalité des camps, et dont la bombe de Hiroshima, trois mois plus tard, allait accentuer la portée. Quant à celles et ceux ayant traversé tout ou partie de la Seconde guerre – les déportés rescapés au premier chef, mais aussi leurs proches – ils ont vécu le reste de leurs vies dans la fidélité inexpugnable à la mémoire des camps et sont parmi nous la garde d'honneur du *Serment*.

Illusion ?

Or la guerre a sévi sans cesse depuis 1945. Ailleurs : quelques rescapés des camps ont combattu en Indochine, leurs enfants en Algérie. Sur le sol européen, tous avec gravité nous avons vu les images des chars à Berlin, Budapest, Prague – « guerre froide », substitut maîtrisé de la guerre. Bertrand Badie (professeur de relations internationales) souligne, lors d'une visioconférence organisée ce mois de mars par le *Mouvement de la paix*, que la « coexistence pacifique » entre « les deux blocs », nommée aussi, cyniquement, « équilibre de la terreur », fit 36 millions de morts entre 1945 et 1989 – sur des « théâtres d'opération » lointains, presque exclusivement. Les trente dernières années n'ont pas été moins guerrières, le marché des armes n'a pas fléchi, loin de là !

La guerre vient de reprendre pied au centre de l'Europe, engagée sans prête-nom par l'une des principales puissances militaires. Assumée, sauf les périphrases en vigueur (« opérations militaires spéciales ») dans la Russie de Poutine où le mot « guerre » est prohibé.

Une vraie guerre, sans fard ni nuances, de conquête et de domination, avec expansion possible, et prétendant explicitement, dès les premiers jours, rayer l'Ukraine de la carte des états européens. Une vraie guerre : sièges de villes, armes hypermodernes, cibles industrielles « sensibles » incluant les civils, exode forcé de populations, le tout noyé sous les assauts de la propagande.

Nul n'avait cru que le *Serment* proclamé le 16 mai 1945 fonderait par magie la paix universelle. Mais l'exigence et la voie du pacifisme restent assurément notre horizon.

En Europe même, souvenons-nous du long siège de Sarajevo (par les Serbes de Bosnie, 1992-1995), du bombardement de Belgrade (par l'OTAN, sur mandat de l'ONU, en 1999), et, sur les rives orientales de la mer Noire et dans le Caucase, des guerres en Abkhazie/Géorgie, Arménie/Azerbaïdjan et des deux guerres particulièrement terribles menées par la Russie en Tchétchénie (1994-1996, 1999-2000). La nouvelle carte de l'Allemagne en 1989 puis le démembrement de l'URSS marquèrent la fin du dogme de l'intangibilité des frontières. Elles sont redevenues précaires à l'est de l'Europe.

Ce mois de mars, le président Macron a déclaré à Versailles : « nous ne sommes pas en guerre, mais nous n'excluons rien ». Le réarmement de la planète

était bien engagé, les zones « chaudes » sont connues. Voici l'Europe entrée ouvertement dans le processus, dont l'OTAN est l'acteur principal : les pays séculairement « neutres » livrent des armes à l'Ukraine ; l'Allemagne décide d'augmenter massivement son budget militaire. L'unanimité des opinions publiques, des politiques nationales, l'unité de l'UE en faveur de l'Ukraine survivront-ils aux profonds désordres économiques qu'il faut craindre, qui sont aussi un mode de dévastation ?

Rémanences

La guerre, c'est immédiatement le retour du manichéisme simpliste. Or, plaide le philosophe Étienne Balibar, il faut tout faire – même cette guerre ? – pour que ne se reconstituent pas les deux blocs : la Russie est en Europe, le peuple russe n'est sans doute pas uni derrière Poutine.

Or, il se pourrait bien qu'une reconfiguration mondiale se dessine, rappelant les blocs des années d'après-guerre. La guerre de Poutine en profile la mise en place : Russie, Chine, Inde, Afrique / États-Unis, Europe, Japon, Australie, Amérique latine (peut-être divisée).

À l'ONU, une vingtaine de pays se sont abstenus plutôt que de voter comme les occidentaux. C'est assez peu, mais ils pèsent la moitié de la population mondiale. La Russie a tout intérêt à continuer de paraître pour ces pays le recours que fut le régime soviétique contre la domination de l'occident, sous le masque idéologique de la libération des peuples.

Les commentateurs ont jugé abusif que Poutine soit allé chercher dans le passé, lors de sa longue autojustification télévisée du 24 février, les mobiles de l'intervention militaire. S'il est possible de soutenir qu'il n'avait pas tort sur le fond, l'instrumentalisation qu'il en faisait ne pouvait être entendue que de ses compatriotes, car nous sous-estimons le poids de cette histoire. Bertrand Badie souligne que l'humiliation d'un vaincu est toujours une grave conséquence capable de nourrir pour longtemps le ressentiment : l'histoire des Balkans, le traité de Versailles, les relations américano-iraniennes, la politique conduite par l'OTAN après l'effondrement de l'Union soviétique...

Identités

On ne comprend rien à l'histoire moderne de l'Ukraine si l'on occulte le sort qu'y subirent les juifs, auquel, finalement, toutes les entités en présence auront pris leur part. Le mot de « dénazification » ne

surgit pas du néant. C'est l'un des pays du continent où les signaux du nationalisme, en leur dimension identitaire, sont les moins retenus – on peut en juger aussi par l'énergie collective qui y fait face à l'agression russe.

Pogroms, antisémitisme endémique, ont régné dans tout l'espace dont la Galicie est le cœur, cernée par l'empire autrichien, la Pologne recréée, la Russie impériale puis révolutionnaire. Pour s'en tenir à quelques repères : aux massacres commandités par le tzar et l'église orthodoxe, suivent, autour de 1920, ceux qu'effectuent Russes blancs et nouveaux nationalistes, pour qui les mots *bolchévique* et *juif* sont synonymes : « La haine du communisme alimentait l'antisémitisme » (*Le Monde Diplomatique*, déc. 2019). Cent mille morts en Ukraine. Le jeune pouvoir soviétique vient de créer une république ukrainienne intégrée à l'URSS et réprime les pogromistes. Une élite urbaine juive marque les années Vingt – jusqu'à Staline : dékoulakisation, collectivisation accélérée des terres, répression de la fierté nationale. La grande famine du début des années Trente, sans doute planifiée fait plusieurs millions de morts.

Les mêmes années – avant le déferlement de l'armée allemande, en 1941 – les Russes « blancs » et des groupes nationalistes se préparent. Des noms : Simon Petlioura, commandant en chef des troupes nationalistes en 1918-1920, responsable de la mort de dizaines de milliers de juifs ; Stepan Bandera, qui veut « purifier » la Galicie, prétend faire front aux Polonais, aux Soviétiques, aux nazis, il proclame l'indépendance de l'Ukraine, est envoyé dans la prison de Sachsenhausen, se cache ensuite en Allemagne où le KGB l'élimine en 1959.

Dans les républiques postsoviétiques, les courants nationalistes justifient la collaboration avec l'occupant nazi par l'hostilité au pouvoir soviétique. En 2016, la municipalité de Kiev donne le nom de Bandera à l'ex-avenue de Moscou. En 2017, une statue de Petlioura est inaugurée à Vinnytsia ; en 2019, un bas-relief à son effigie dans la rue qui porte son nom. Citons encore Roman Choukhevitch, SS ukrainien (bataillon Nachtigall, 1941, acteur de la Shoah par balles), figure controversée mais honorée officiellement dans l'Ukraine contemporaine.

Cela n'autorise pourtant pas cet amalgame ahurissant qu'on pouvait lire en 2007 sur le site de la CIA (cité par J.-M. Chauvier dans *Le Monde diplomatique*) : « Durant la Seconde guerre mondiale, les armées allemande et soviétique ont

causé [en Ukraine] plus de 7 à 8 millions de morts ».

Le nationalisme est un activisme, peu regardant sur « les valeurs ». La logique de la guerre russe en cours a beau jeu d'exploiter les symboles haïssables, à quoi sont loin de se réduire les équilibres politiques réels dans l'Ukraine d'aujourd'hui, mais l'invasion armée ne peut que les exacerber.

La liquidation des tragédies

Qu'ont perçu de ces réalités les déportés français ? Nous le savons bien : à Mauthausen comme à Buchenwald, ils ont souvent témoigné avoir vu les détenus ukrainiens plus portés aux vilénies qu'à la solidarité contre les SS, une image assez proche de celle qu'ils gardèrent avec insistance des détenus polonais. Au-delà, comment auraient-ils su ?

Après 1945, on connaît le sort des détenus soviétiques libérés des camps nazis : retournant dans leur pays, ils y furent souvent traités en suspects – s'ils avaient survécu, c'est qu'ils avaient trahi ! Nombre d'entre eux furent donc envoyés au goulag. Des témoignages nombreux pourraient être cités, reçus lors de rencontres fraternelles d'anciens déportés français avec des camarades du camp, en Russie, Biélorussie, Ukraine.

Parallèlement, en 1945, en Union soviétique, il n'était pas possible de singulariser le sort des juifs.

Durant la Guerre froide, la solidarité internationale a cessé d'être valorisée.

Il fallut les longs récits de Vassili Grossmann, né juif ukrainien, écrivain et soldat de l'Armée rouge. Mais tous ses manuscrits ayant été saisis par la police soviétique – mais pas détruits ! – ils furent publiés après sa mort en 1964, accessibles en français en 1980.

Écrit et publié en français en 1961, l'unique récit de Piotr Rawicz sous le titre (imposé par l'éditeur) *Le sang du ciel*, très remarqué par la critique, vient d'entrer dans la Pléiade parmi les « Récits des camps ». Étrange roman qui évoque, en séquences crues ou oniriques, les circonstances de l'élimination de masse des juifs ukrainiens (voir Bull. n° 367). Rawicz, déporté politique à Auschwitz, installé en France, où il s'est suicidé en 1982, explore la gageure de se faire admettre comme Ukrainien, en niant sa judéité.

Une longue occultation donc, et un désintérêt quasi général pour ces questions.

Exhumations, exils.

Dans les années 2000, Patrick Desbois, qui s'intéressait à l'Ukraine comme fils d'un prisonnier de guerre français à Rawa Ruska, effectue un travail monumental : l'arpentage minutieux de la grande plaine ukrainienne, un village après l'autre, à la recherche des derniers témoins – il était grand temps – de ce qui depuis se nomme « la shoah par balles ». Un million et demi de juifs tués, entre 1941 à 1944. Cette réalité est documentée aujourd'hui par de nombreuses publications historiques et philologiques.

En mars 2022, les juifs d'Odessa ont émigré en nombre, moins vers Israël, dit-on, pour ne pas s'y retrouver avec les juifs russes, que vers l'Allemagne.

Il faudrait aussi tenter de décrypter les sympathies affichées ou latentes pour le pouvoir russe, ses formes, son chef. De multiples horizons, brouillant parfois les affiliations prévisibles. Une antipathie foncière pour les pouvoirs démocratiques, sur le mode d'une défiance globale pour, à la fois, l'Union européenne, les États-Unis, l'Occident. Il y a de solides motifs, certes, mais cette rancœur et ce systématisme interpellent : replis orgueilleux du nationalisme, de la solitude de la pensée ? La violence outrancière du pouvoir de Poutine a fait exploser ces prés-carrés. Il est possible que l'unanimité de façade ne dure pas.

Avec la Russie, il faut restaurer une paix fertile.

Daniel Simon, 5 avril 2022

Note. - Ce texte entremêle plusieurs voix : quatre lecteurs ont choisi de m'adresser leurs réactions à l'Appel, dès réception ; j'ai convié ces contributeurs spontanés à poursuivre le partage. Ils conservent ici l'anonymat, pour éviter d'ouvrir un « débat » dont nous n'avons pas les moyens, et dont beaucoup d'autres se sentiraient exclus.

Il ne s'agit pas du tout de mettre en scène une confrontation de points de vue. Je m'approprie donc ces contributions volontaires, avec l'accord bien sûr des co-auteurs, et sans que chacun sache avec qui il se voit acoquiné. Et puis, tous ne sont pas membres de l'Amicale. Dernier et vrai motif pour moi de ce dispositif : l'aubaine de ne pas me retrouver seul au front.

Message de la Journée de la déportation

Notre CA Paris, le 2 avril

La Journée Nationale du souvenir des victimes et des héros de la Déportation est chaque année l'occasion de rappeler des événements que l'humanité a condamnés et que nul ne souhaite voir se reproduire.

Il y a soixante-dix-sept ans prenait fin en effet le système concentrationnaire et génocidaire nazi dont le monde découvrait l'horreur, à mesure de la progression des armées alliées et des récits des survivants.

Ce système fut l'instrument de la destruction d'une grande partie des populations juives et tsiganes d'Europe. Il fut aussi le lieu de détention et de martyre de centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, déportés pour leur résistance à l'occupant, pour raison politique, du fait de leurs origines, de leur religion, voire de leur orientation sexuelle, ou dans le cadre de rafles de représailles.

Confrontés à la mort omniprésente, à la déshumanisation programmée, à la terreur, aux souffrances incessantes que la faim, la maladie et la brutalité de leurs gardes leur infligeaient, nombre de déportés surent pourtant organiser une résistance et une solidarité exemplaires que beaucoup payèrent de leur vie mais qui sauva de nombreux autres.

Sortis de cet enfer, fidèles aux serments qu'ils prononcèrent à la Libération, aux idéaux de Liberté, de Fraternité et de Paix, de nombreux survivants prirent une part active à la construction d'une Europe nouvelle, voulue pacifique et solidaire, et militèrent inlassablement pour que partout dans le monde soient respectés les droits de l'Homme et la démocratie.

La résurgence d'idéologies porteuses d'exclusions, les tentatives de réécriture de l'Histoire nous font aujourd'hui obligation de poursuivre leur combat et d'entretenir les valeurs qu'ils ont portées, dans un monde marqué par les guerres, la pauvreté, les inégalités, le dérèglement climatique, qui jettent sur les routes d'un exil souvent sans issue et mortifère, des milliers d'êtres humains en détresse. Dans un monde où l'on voit resurgir le spectre des dictatures, des replis nationalistes et des frontières qui se ferment, l'espoir pour l'avenir réside dans la pérennité de ce combat.

Ce message a été rédigé conjointement par La Fédération Nationale des Déportés, Internés, Résistants et Patriotes (FNDIRP), La Fondation pour la Mémoire de la Déportation (FMD) et les Associations de mémoire des camps nazis, L'union Nationale des Associations de Déportés Internés de la Résistance et Familles (UNADIF-FNDIR)

(Fondation pour la Mémoire de la Déportation
31, boulevard des Invalides, Paris VII^e)



Photos B. Obermosser

Après une rapide évocation des activités du Bureau depuis le dernier CA de l'Amicale, dont les membres avaient reçu le compte-rendu avant la réunion, le président évoque les activités de l'Amicale depuis janvier :

- Deux **publications**, dont les auteurs sont présents : Catherine Chevallier-Pocheton pour *Baptiste, de Mauthausen à Courchevel* sur le parcours de son père, Jean-Baptiste Chevallier, déporté au Loibl (voir notre numéro 367). Et Patrice Lafaurie, pour *Nancy pendant l'Occupation*, dont il a écrit la partie consacrée aux rafles *Meerschaum* (cf p.16)

- Un **événement** important et inédit pour l'Amicale, préparé avec Lucien Grillet, doctorant et professeur de lycée à Évreux : voir ci-après page 12-14. Une vidéo réalisée par Bernard Obermosser sera disponible dans quelques jours sur *Vimeo*.

- La préparation du **voyage** de mai pour les commémorations du 15 mai à Mauthausen et sur les sites habituels : des incertitudes sur de nombreux points et des difficultés de calendrier, néanmoins un petit groupe est inscrit.

En revanche, pour l'instant aucune inscription au voyage du mois de juin au Loibl Pass.

- Claude Simon commente l'accueil chaleureux et fructueux de l'Amicale **aux Archives Nationales** à Pierrefitte (93), par Patricia Gillet, conservateur général du patrimoine et de Lucile Chartrain, en charge des Archives de l'Amicale de Mauthausen, le 15 mars dernier (voir p.15 et 16).

- Le **travail des commissions** est en cours. Pour la commission *Via memoriae Mauthausen*, le projet européen dirigé par Guy Dockendorf est mis en attente. Cela ne doit pas nous empêcher de continuer à lister les lieux de mémoire de Mauthausen en France.

-La commission de révision des statuts de l'Amicale est au travail pour l'AG qui aura lieu à la fin de l'année, sous la direction de Claude Dutems.

-L'aide à la publication : Claude Simon, Sylvie Ledizet et Laurent Meyer sont en relation avec une fille et petite-fille de déportés espagnols qui a envoyé un manuscrit à l'automne dernier.

-La commission de la photothèque vient de débiter ses travaux ; le trésorier rappelle qu'une subvention a été demandée pour la numérisation.

-La commission de la communication est très active. Ludovic Piron vient d'ouvrir le compte d'HelloAsso, site de paiement en ligne pour les associations.

-Les demandes de renseignements, toujours aussi nombreuses, sont traitées par Jean-Louis Vernizo.

Jacques Lecoutre, trésorier, présente **le bilan et compte de résultat** de l'Amicale de Mauthausen.

Catherine Chevallier-Pocheton fait lecture du rapport annuel 2021 de la commission de contrôle financier.

« Les documents comptables mis à disposition le 16 mars 2022 ont permis de contrôler l'exactitude et la sincérité des comptes.

Le compte de résultat fait apparaître une perte de 4836 € pour l'exercice 2021 (13011 pour l'exercice 2020) et un montant pour les fonds propres de l'association, après prise en compte du résultat de l'exercice, de 188 888 € (193 724 € pour l'exercice 2020)

La commission constate à nouveau une amélioration très sensible de la clarté des comptes et des justificatifs des opérations.

Les résultats annuels restent déficitaires en dépit d'une hausse sensible des dons cette année. Cela vient peu à peu réduire les réserves de l'Amicale.

La Commission propose une réflexion sur l'ouverture d'une structure sous la forme d'un fonds de dotation, afin d'être en mesure de percevoir des legs et des successions en franchise de droits et de gérer des éventuels actifs immobiliers perçus. La structure présenterait cependant des frais fixes, à chiffrer. Une documentation sur le fonctionnement de ce type de structure est en cours d'analyse et pourra être soumise à l'avis des membres de cette commission et du conseil d'administration.

La Commission préconise l'approbation des comptes qui vous sont présentés ».

Signé : Gérard Perrin, Catherine Chevallier-Pocheton, Yvonne le Brun-Busquet, Marie-Jeanne Goacolou.

Le trésorier Jacques Lecoutre présente son compte de résultat aux membres du CA et ses grandes lignes :

-L'année 2020 de pandémie a perturbé les prélèvements sociaux qui ont été régularisés sur l'année 2021 d'un montant de 13 000€. La vente du livre d'Adeline Lee, budgétisé pour un montant de 17 000€, a généré en 2021 4 500€ et la souscription pour 2 300 €. Il reste une centaine de livres à vendre...

-La restauration du site internet de Mauthausen a reçu une subvention de la ville de Paris de 4 000 €.

-Un contrat de prêt sans intérêt auprès de quelques membres de l'amicale en 2020 a été remboursée en 2021, pour un montant de 26 500 €.

L'Amicale remercie chaleureusement les personnes ayant effectué des dons exceptionnels pour un total de 31 000 €, mais Jacques Lecoutre attire l'attention du Conseil sur une baisse constante de la trésorerie, et la diminution de la disponibilité financière de l'Amicale d'année en année.

La présentation du rapport de la Commission et le bilan et compte de résultat de l'amicale de Mauthausen sont **adoptés à l'unanimité**.

Deux devis sont présentés et soumis au vote du CA :

-Un devis (900 € /an) pour la maintenance annuelle du site de l'Amicale.

-Un devis de 8000 € sur la refonte du III^e monument, indispensable à cause de l'obsolescence du serveur : il fait l'objet d'une demande de subvention auprès de l'ONAC.

Et nous avons déjà reçu un don de 5000 € pour sa restauration.

Les deux devis sont **acceptés à l'unanimité**.



Notre CA - Paris, le 2 avril

-**Les questions internationales** sont exposées par Jean-Louis Roussel, vice-président du Comité international de Mauthausen : deux jours après l'invasion de l'Ukraine par la Russie, l'Appel de l'Amicale à « arrêter immédiatement cette guerre » (voir ci-dessus p 2) a été prolongé au niveau international, au sein du CIM puis par un appel, dont la presse s'est faite l'écho, de plus de 150 membres des comités internationaux des camps de concentration nazis (voir notre site). Pour l'heure, en accord avec le Mauthausen Komitee Österreich, le CIM demande aux ambassadeurs de Russie et de Bélarus, déjà invités, de ne pas venir à la cérémonie internationale du 15 mai.



-Le président demande au CA l'approbation des **statuts de l'Union des Associations de Mémoire des Camps Nazis** (UAMCN, dite Interamicale), qui ont été présentés et discutés en amont et déjà approuvés par la plupart des amicales de camp : ils sont **adoptés à l'unanimité**.

Une rencontre de lancement officielle de l'Union, prévue à Champigny, le 25 juin prochain, est reportée au mois d'octobre, pour cause de désorganisation inattendue des instances du musée. L'objet de la journée sera une réflexion sur l'avenir de nos associations (étape 2, après le rendez-vous de novembre dernier).

-Le président donne des nouvelles des associations espagnoles (rendez-vous est pris à Mauthausen le 15 mai) et de la contribution fructueuse et amicale de Nathalie Serra à la revue de presse espagnole de notre bulletin.

-La revue *En Jeu*, pour laquelle l'UAMCN a donné deux contributions, paraîtra à la rentrée (voir Bulletin n° 367).

-La 25^e édition des *Rendez-vous de l'Histoire* de Blois sur le thème « La mer » aura lieu du 6 au 9 octobre 2022. L'Union a proposé une table ronde sur la tragédie de la baie de Lubeck, où des

bateaux allemands chargés de milliers de déportés « évacués » du camp de Neuengamme furent bombardés en juin 1945 par des avions anglais.

-La séance se termine par **l'élection au Bureau**, sur proposition du président, de deux nouveaux membres :

Martine Tomas Espejo et Ludovic Piron : élus à l'unanimité et applaudis, avec les remerciements du Conseil pour leur engagement à l'Amicale.

Caroline Ulmann

Le mot du trésorier

En 2020, la pandémie a perturbé les prélèvements sociaux qui ont été régularisés sur l'année 2021 pour un montant de 13 000 €.

Le contexte de l'année 2021 était particulier, néanmoins des initiatives ont été réalisées : le livre d'Adeline Lee Les Français de Mauthausen, Par-delà la foule de leurs noms



a été budgétisé pour un montant de 17 000 €. La vente du livre a généré 4 500 € et la souscription 2 300 €. Il reste une centaine de livres à vendre. Cette publication est loin d'être une opération financièrement équilibrée pour l'Amicale. Un autre chantier a été la restauration du site internet, nous avons obtenu de la ville de Paris une subvention de 4 000 €. Cette somme a quasi couvert les frais de cette opération.

Par ailleurs, l'Amicale avait engagé un contrat de prêt sans intérêt auprès de quelques membres de l'association en 2020, elle a dû les rembourser comme convenu en 2021 pour un montant de 26 500€.

De plus nous avons ajusté la valeur du stock de livres pour qu'elle corresponde plus à la réalité.

Une réflexion s'impose sur le devenir de l'Amicale. Une première étape a été de réduire la masse salariale. Les effets seront visibles en 2022. Seront-ils suffisants ?

J'attire votre attention sur une baisse constante de notre trésorerie, la part de disponibilité financière de l'Amicale diminue d'année en année. Cette année nous constatons un moins de 22 542 €.

L'Amicale remercie chaleureusement les personnes ayant effectué des dons exceptionnels pour un total de 31 000 €.

Jacques Lecoutre

Bilan et compte de résultat au 31 décembre 2021

BILAN					COMPTE DE RÉSULTAT			
ACTIF	BRUT	2021 AMORT. PROVIS.	NET	2020 NET	PASSIF	2020	2021	LIBELLÉS
ACTIF IMMOBILISÉ					FONDS PROPRES			PRODUITS D'EXPLOITATION
IMMO. INC. PARTICIPATION FMD	38 112	38 112			- Réserve légale		5 450	CP11 Activités ordinaires
					- Réserve légs et dons exceptionnels	193 724	50	CP12 Activités spécifiques
					- Réserve de l'exercice	- 4 836	14 690	CP2 Voyages
IMMOBILISATIONS CORPORELLES							32 259	CP3 Cotisations
- Installations, agencements	773 336	764 594	6 732	9 163			2 373	CP31 Souscriptions
- Autres immobilisations corporelles	33 265	33 265					4 000	CP4 Subventions
					TOTAL FONDS PROPRES	188 888	26 074	CP41 Dons
TOTAL IMMO. CORPORELLES	806 591	799 858	6 732	9 163			31 020	CP42 Dons exceptionnels
					PROVISIONS POUR RISQUES ET CHARGES		1 171	CP9 Reprise de charges
IMMOBILISATIONS FINANCIÈRES							117 085	TOTAL PRODUITS D'EXPLOIT.
- Dépôts et cautionnements								CHARGES D'EXPLOITATION
- Autres immobilisations financières								CC11 Activités ordinaires
TOTAL IMMO. FINANCIÈRES					TOTAL	188 888	13 327	CC12 Activités spécifiques
TOTAL ACTIF IMMOBILISÉ	844 703	837 971	6 732	9 163	DETTES		13 455	CC2 Voyages
ACTIF CIRCULANT					DETTES FINANCIÈRES		29 766	CC3 Charges de fonctionnement
STOCKS	9 630		9 630	24 922	- Emprunts et dettes auprès des établissements de crédit		14 091	CC31 Bulletins
CRÉANCES D'EXPLOITATION					- Autres emprunts et dettes		50 710	CC31 Charges de personnel
- Créances diverses					TOTAL DETTES FINANCIÈRES		2 431	CC8 Dot. amort. & prov. exploitation
- Comptes de liaison							127 674	TOTAL CHARGES D'EXPLOIT.
- Charges constatées d'avance					DETTES D'EXPLOITATION		10 589	RÉSULTAT D'EXPLOITATION
- Produits à recevoir	1 200		1 200	1 322	- Dettes fournisseurs et comptes rattachés	1 513	1 929	CP6 PRODUITS FINANCIERS
					- Dettes fiscales et sociales		460	CC6 CHARGES FINANCIÈRES
TOTAL CRÉANCES D'EXPLOITATION	1 200		1 200	1 322	- Autres dettes	10 500	1 469	RÉSULTAT FINANCIER
					- Charges à payer			CP7 PRODUITS EXCEPTIONNELS
TRÉSORERIE					- Produits constatés d'avance		4 284	CC7 CHARGES EXCEPTIONNELLES
- Épargne assurance vie	100 701		100 701	99 141	TOTAL DETTES D'EXPLOITATION	12 013		RÉSULTAT EXCEPTIONNEL
- Livrets d'épargne	77 740		77 740	77 351				
- Disponibilités	4 897		4 897	29 388				
TOTAL TRÉSORERIE	183 338		183 338	205 880				
TOTAL ACTIF CIRCULANT	194 168		194 168	232 124				
					TOTAL PASSIF	200 901	- 4 836	RÉSULTAT
TOTAL ACTIF	1 038 871		200 901	241 287		200 901	- 4 836	

Une proposition polonaise pour Gusen

Le gouvernement polonais a récemment adressé un appel au gouvernement autrichien pour qu'il avance vers la mise en place d'un comité de pilotage international pour la conception, sur le site de Gusen, d'un Mémorial digne des souffrances des détenus de toutes origines, parmi lesquels figurent de nombreux Polonais.

Rappelant l'histoire du site longtemps négligé, puis la tardive (1997) reconnaissance officielle de sa valeur mémorielle, jusqu'aux récents achats de terrains de ce site par la République d'Autriche, mais aussi les années d'efforts et de travaux effectués par les associations d'anciens détenus et de familles de victimes de nombreux pays, puis par les associations (Comité mémorial de Gusen) et autorités locales (« Région de conscience »), cet appel insiste sur la nécessaire dimension internationale que doit prendre ce mémorial, dès sa phase de conception. Il estime que des représentants qualifiés des différents pays d'origine des victimes, ainsi que des associations d'anciens détenus, via le CIM, devraient être invités à participer à ce travail à travers un comité de pilotage vraiment international.

La Pologne se dit prête à désigner un représentant dans un tel comité et à participer financièrement à la construction du futur musée-mémorial.

Commémorations

Voyage en Autriche 13-17 mai

Un groupe participera, avec notre drapeau, à 3 jours de visites et de cérémonies (Ebensee, Gusen, Mauthausen, Melk, Steyr) avant de rentrer en France via Vienne. Les réservations sont closes, mais des membres de l'Amicale peuvent évidemment organiser leur propre voyage selon leur propre calendrier, et rejoindre la délégation de l'Amicale à l'hôtel. Contacter rapidement l'Amicale.

Voyage au Loibl / Ljubelj

Les commémorations ayant lieu le samedi 11 juin, un départ collectif en voiture peut encore être organisé. Si vous êtes intéressés, faites-vous rapidement connaître en contactant l'Amicale.

27-01-2022 *Der Standard* — La relation personnelle entre le ministre des Affaires étrangères d'Israël et Mauthausen

Lors d'une cérémonie de commémoration à Mauthausen avec le chef du gouvernement d'Autriche, le ministre israélien des Affaires étrangères Yaïr Lapid a rendu hommage Juifs qui ont été assassinés dans le camp de concentration. Parmi eux, son grand-père Bela Lampel, assassiné à Ebensee, un mois avant la libération du camp, le 5 avril 1945.

Le jeudi 27 janvier, Journée internationale de commémoration de l'Holocauste, Yaïr Lapid se tient aux côtés du chancelier autrichien Karl Nehammer, sur la place d'appel de l'ancien camp de Mauthausen. Un vent glacial souffle sur le terrain alors que Nehammer et Lapid déposent des couronnes sur le sarcophage au centre de la place. Avant de se retourner, Lapid pose affectueusement une main sur le monument avec l'inscription « Que les vivants apprennent du sort des morts ».

« Les nazis pensaient qu'ils étaient l'avenir et que les Juifs n'existaient que dans les musées. Au lieu de cela, l'État juif est l'avenir et Mauthausen est un musée. Repose en paix, grand-père » a dit Yaïr Lapid dans son discours.

31-01-2022 *Die Presse* — Le couple royal espagnol commémore les victimes du national-socialisme à Vienne

Lors de leur première visite conjointe en Autriche, le roi d'Espagne Felipe VI et sa femme Letizia ont assisté à un service commémoratif pour les victimes du national-socialisme.

Au mémorial contre la guerre et le fascisme à Vienne, le roi Felipe a déposé deux couronnes avec le président autrichien Alexander Van der Bellen, l'une avec le drapeau espagnol et l'autre avec le drapeau autrichien.

31-01-2022 *Die Presse* — 38 mesures contre la « honte » de l'antisémitisme

Cela fait un an que la ministre Edtstadler a lancé la stratégie nationale contre l'antisémitisme avec la communauté religieuse israélienne et son président, Oskar Deutsch. Lors de la présentation du premier rapport d'étape, la ministre a évoqué un « marathon », tour à tour un « chemin rocailleux » et une lutte « contre un virus vieux de milliers d'années ». Au vu des développements actuels autour des manifestations anti-corona, la lutte contre l'antisémitisme est plus que jamais d'actualité. Mme Edtstadler est assez « fière » de ce qui a déjà été réalisé, comme elle l'a souligné lors de la conférence de presse à la Chancellerie :

« nous avons fixé 38 mesures et au moins neuf sont désormais pleinement mises en œuvre ». Quant au nouveau module contre l'antisémitisme dans les formations aux valeurs pour les demandeurs d'asile, Edtstadler n'en a été convaincue que lors d'une visite au Fonds autrichien d'intégration. Des formations similaires sont désormais également disponibles pour les membres de la police, de la justice et des forces armées, comme une visite obligatoire au camp de concentration de Mauthausen. De plus, le gouvernement fédéral a acheté l'année dernière le camp de concentration annexe de Mauthausen à Gusen, en Haute-Autriche.

21-01-2022 ORF — Comment les photos du camp de concentration de Mauthausen ont été conservées

Il y a plus de photos de Mauthausen que de n'importe quel autre camp de concentration. Les SS ont documenté leurs crimes sur des milliers de photos. De courageux prisonniers ont fait sortir clandestinement les négatifs du camp. La courageuse opposante nazie Anna Pointner les a cachés. Après la libération, ces images sont devenues des preuves importantes lors des procès de Nuremberg.

Anna Pointner est née en 1900 dans une famille de tailleurs de pierre à Mauthausen. En 1920, elle épouse le cheminot Michael Pointner. Les deux étaient des opposants au national-socialisme et des membres du parti social-démocrate.

« Elle a sorti une pierre d'un mur, a mis les paquets à l'intérieur et la pierre au-dessus. Nous lui avons demandé si elle savait ce qu'elle risquait et que nous pouvions tous finir au crématorium, mais elle a dit que ça allait, qu'elle prendrait ses responsabilités », raconte le témoin contemporain Ramiro Santisteban.

Des exemples de la résistance des femmes peuvent être trouvés dans le livre à paraître en allemand et en anglais « Résistance et Courage civique. Les femmes en Haute-Autriche contre le régime nazi 1938-1945 ». La sœur ursuline Kamilla (Margarethe Smolan, née en 1907), par exemple, a tricoté un paquet de chaussettes et l'a jeté par une fenêtre du monastère en décembre 1940. Par pitié pour les prisonniers de guerre qui devaient travailler devant leur fenêtre un jour d'hiver « humide et froid », dira-t-elle plus tard. Un prisonnier de guerre français l'a attrapé. Elle a été dénoncée et condamnée à quatre mois de prison.

Un autre exemple est Elisabeth R. En 1941, alors qu'elle avait 20 ans, elle travailla comme domestique dans l'agriculture au lycée épiscopal Petrinum de Linz. Parce qu'elle a nettoyé non seulement son propre linge mais aussi celui de deux prisonniers de guerre

polonais, elle a été condamnée à l'emprisonnement dans un camp de concentration. Elle aussi a parlé de pitié. Elle a purgé sa peine dans les camps de concentration de Ravensbrück et d'Auschwitz.

21-01-2022 ORF — Mauthausen - Deux vies (programme télévision)

Ce film est l'histoire de deux personnes qui ont été témoins des horribles événements du camp de concentration de Mauthausen sous le régime nazi - l'une comme bourreau, l'autre comme victime.

L'Autrichien Franz Hackl est ravi lorsque les troupes d'Hitler entrent en scène. Entouré de détenus des camps de concentration, il complète son apprentissage de serrurier dans la carrière de Mauthausen. Ce n'est que progressivement qu'il se rend compte des crimes qui se produisent. Paralysé, il assiste à la barbarie.

Stanislaw Leszczyński, un Polonais, est prisonnier dans un camp de concentration. Il échappe plusieurs fois de justesse à la mort.

Le film documentaire de Simon Wieland est basé sur ces deux hommes très âgés qui ne se sont jamais rencontrés. Il leur rend visite chez eux et les amène sur le site du camp. Ici et là, leurs souvenirs de ce qu'ils ont vécu sont impitoyablement aiguisés, leurs visages et leurs yeux reflétant les souffrances de toute une vie.

Lorsque Stanislaw Leszczyński décrit à bout de souffle des scènes de la vie quotidienne dans le camp, il passe de sa langue maternelle à l'allemand - la langue appropriée pour exprimer l'horreur.

Il raconte comment les prisonniers étaient punis quand l'un d'eux avait disparu et à quel point la mort quotidienne était normale. « J'avais beaucoup de blessures », dit Leszczyński, « ils m'ont emmené au kommando où les morts étaient recueillis. Ce n'est que plus tard que quelqu'un a remarqué que je bougeais toujours et m'a tiré du chariot. »

Franz Hackl vit toujours dans la ville de Mauthausen. Dans son esprit, les images de l'enfer du camp sont vives. Jour après jour, il a observé les traitements inhumains auxquelles les prisonniers étaient soumis. Ce n'est que plus tard qu'il a compris, dit Franz Hackl, que ce n'étaient pas les détenus du camp qui étaient les criminels, mais que lui-même était du côté des barbares.

Niklas Graf

L'Amicale en action

La commémoration des rafles de mars 1943 à Nancy

Dans un environnement où nous restons soumis aux aléas et aux contraintes de la pandémie, la municipalité de Nancy a tenu à donner à la manifestation commémorative des rafles la plus grande ampleur possible. Une centaine de collégiens et lycéens de Nancy ont été accueillis dans les salons de l'Hôtel de Ville, là même où les jeunes de 20 à 22 ans ont été convoqués le 2 mars 1943 par le préfet de Meurthe-et-Moselle pour la visite médicale avant le départ pour le STO.

Étaient présents, la représentante hollandaise du Comité International de Natzwiller-Struthof et notre ami Guy Dockendorf président du Comité International Mauthausen qui a repris l'Appel des Comités Internationaux sur la Guerre en Ukraine. Nous avons eu le plaisir d'accueillir, comme presque chaque année, des descendants de Nancéiens déportés, venant pour la première fois, et qui parfois habitent loin de Nancy comme les enfants de Roger Pernot : raflé à 18 ans le 5 mars dans le quartier populaire de Saint Sébastien, affecté d'abord à Gusen, il fut ensuite selon le site du Troisième Monument parmi la douzaine de Français affectés au camp annexe de Klagenfurt en Carinthie.



Photo Préfecture de Meurthe-et-Moselle

Après l'accueil en mairie, les dix guides ont conduit les 150 participants dans les rues du centre ville, sur les pas des jeunes convoqués pour le STO le 2 mars et ceux des habitants du quartier populaire de Saint Sébastien raflés le 5 mars. Des témoignages de déportés revenus ont été lus à chacune des huit étapes du parcours mémoriel. En fin de matinée, à la plaque rappelant ces rafles et pour la première fois, les adolescents ont lu les noms des morts avant de déposer une gerbe avec officiels.

L'hommage aux raflés s'est poursuivi l'après-midi dans les salons de l'Hôtel de Ville avec l'invitation par Mathieu Klein, le maire de Nancy, à la présentation au public d'un livre sur les rafles de mars 1943 et l'histoire de la prison Charles III de Nancy pendant l'Occupation. Ce livre, préfacé par le maire est le fruit de la collaboration de Patrice Lafaurie (Amicale de Mauthausen), Claude Favre (Amis de la Fondation de la Mémoire de la Déportation) et pour la partie sur l'histoire de la prison, de Jean-Pierre Harbulot, docteur en histoire contemporaine. Le chapitre sur le parcours des 120 déportés de Nancy arrivés à Mauthausen par le premier grand convoi d'avril 1943 est basé sur les connaissances des camps annexes accumulées pendant les vingt ans d'organisation par Patrice et Chantal des voyages de l'Amicale en Autriche.

Un autre outil pour la mémoire des raflés de Nancy a été créé fin mars par les trois auteurs : le site internet <https://nancy-pendant-occupation.weebly.com>

Enfin la nouvelle équipe municipale est décidée à accorder de l'importance aux 80^e anniversaires de 1942, 1943 et 1944 en choisissant pour chaque année un événement particulier : pour 2023, elle a choisi les rafles de mars 1943. Les militants de l'Amicale fourmillent d'idées, à mettre en œuvre avec les collectivités locales, l'État et les autres associations de mémoire de la déportation. Ils vous donnent rendez-vous en mars 2023.

Chantal Lafaurie

À propos des « photos volées », une riche rencontre à Évreux

Le samedi 5 mars dernier, la médiathèque d'Évreux accueillait à la fois l'exposition « La Part visible des camps », le documentaire de Barbara Necek Les Résistants de Mauthausen, et une table ronde : l'ensemble a permis de mener une réflexion sur la fonction des photos dans la mémoire de Mauthausen.

À l'origine de cette rencontre, il y a le projet de Lucien Grillet, professeur d'histoire et géographie



Michèle Madère avec les lycéens - Photo L. Grillet

au lycée Senghor d'Évreux, qui a participé à notre voyage d'octobre et qui travaille depuis plusieurs années sur la mémoire de la Seconde Guerre mondiale. L'enseignant a tissé des liens avec la médiathèque de la ville, l'Onac, une librairie, et notre amie Michèle Madère, originaire de la ville et dont le père est mort à Gusen, a témoigné en classe devant les élèves. La problématique de la transmission de la mémoire constitue bien le cœur de ce projet.



Les participants ont d'ailleurs pu visiter l'exposition avec, comme guides, les élèves du lycée qui avaient travaillé très précisément avec leur professeur et pouvaient développer des analyses des photos mais aussi de la composition des panneaux. Devant l'entrée de la salle, les archives départementales avaient conçu sur écran un montage des huit fiches du Troisième Monument qui concernent les déportés à Mauthausen originaires d'Évreux.

La table ronde a réuni Barbara Necek, cinéaste, Ilsen About co-commissaire de l'exposition, il y a 20 ans déjà, Lucile Chartain qui s'occupe du fonds déposé par notre amicale aux Archives Nationales, et Maggie Perlado, dont le père, camarade de Boix, a participé au vol des photos au camp.



Maggie Perlado, Lucile Chartain, Daniel Simon, Ilsen About, Barbara Necek
Photo B. Obermossner

Voici quelques moments marquants de cette après-midi foisonnante.

Lucile Chartain, après avoir détaillé la nature des documents déposés aux Archives nationales, a montré la photo d'un appareil photo ancien. Retrouvé récemment par ses services dans une boîte sans étiquette, l'appareil, de marque Voigtländer a peut-



qu'elles aient été réalisées avec cet appareil défectueux.

Les archives ne se contentent pas d'entreposer des documents anciens : cette année, un projet a été bâti en direction du public scolaire, autour de l'appareil, restauré et en état de marche. Les élèves ont pu découvrir les techniques anciennes de la photo.



être appartenue à Francisco Boix. En effet, le soufflet de l'appareil portait une fissure dans le tissu ; et les photos bien connues que Boix réalise dans les tout premiers moments de la libération comportent une trace lumineuse en bas à gauche, il est donc possible qu'elles aient été réalisées avec cet appareil défectueux.

Maggie Perlado a montré une photo de famille, dans l'intimité d'un groupe de républicains espagnols après le retour des camps. On y voit la famille Perlado, parents et jeunes enfants, mais aussi des amis, Garcia, qui travaillait avec Boix au labo du camp et Razola.

Les Espagnols de Mauthausen, une fois retournés en France dans « un deuxième exil » sont restés très proches les uns des autres, souvent installés dans le sud-ouest et cette photo témoigne de leur fraternité. Beaucoup de photos volées à Mauthausen se sont retrouvées dans les tiroirs des familles ; et les enfants qui les découvriraient par hasard, sans pouvoir vraiment comprendre, ont subi un vrai choc devant ces corps suppliciés. Car ces photos sont restées effectivement oubliées, dans les tiroirs pendant plusieurs années. Ceux qui les connaissaient, au premier chef les Espagnols, savaient leur importance. Daniel Simon dit que c'était pour eux « un butin de guerre » et Ilsen About insiste sur le fait que Boix et ses camarades ont, très tôt, finement compris la valeur d'archives de ces photos et qu'« ils ont constitué les archives de leur propre mémoire au sein même du camp ». Pour autant, en France après 1945, ces familles vivaient une situation difficile puisque Franco était encore au pouvoir, et la mémoire de Mauthausen se construisait dans la clandestinité. En fait, pour Ilsen About, c'est seulement dans les années 90 que les historiens ont commencé à travailler scientifiquement sur les photos en cherchant à documenter précisément les dates et les lieux. Alors, les photos volées de Mauthausen ont repris toute leur importance.

L'auditoire fourni et réactif a posé des questions

L'Amicale en action

sur la présence d'un labo photo dans un camp de concentration, et sur la quasi-absence de violence dans les photos de l'expo.



Ilse About explique que, comme tout espace d'enfermement, un camp nazi est aussi un espace administratif, dans lequel les photos des détenus ont trois fonctions principales : les identifier pour éviter les évasions, montrer l'efficacité de la répression contre les ennemis

du Reich (des albums photo étaient offerts aux hiérarques en visite), et documenter les exécutions que les nazis qualifiaient de façon mensongère de « morts lors de tentatives de fuite ».

Avec le vol des négatifs organisé par Boix et ses camarades espagnols, les photos SS vont prouver le contraire de l'intention du photographe, dès l'été 1945 puis au procès de Nuremberg. Les nazis savaient le pouvoir de dénonciation d'une photo, et les habitants voisins du camp avaient interdiction formelle de photographier ce qu'ils voyaient.

Si la brutalité quotidienne n'est pas visible dans l'expo, les photos de déportés nus ou humiliés ou assassinés constituent en tant que telles une forme d'atteinte à la dignité humaine, donc de violence. Daniel Simon rappelle que la violence absente des photos (les coups, la malnutrition ...), elle s'exprime en fait dans les récits que les déportés ont publiés après leur retour.

Cette expo qui accompagne l'Amicale depuis vingt ans a-t-elle vieilli ? On ne procéderait pas de cette façon aujourd'hui, répond Ilse About, on mettrait moins de photos et davantage d'analyses. Pour autant, notre expo continue à vivre : un exemple de cette vitalité c'est l'identification progressive de tous les Pochacas sur le panneau qui réunit leurs photos. Aujourd'hui on a retrouvé tous leurs noms.

Comme lors de la première au Mémorial de la Shoah en octobre, suite à la projection du documentaire de Barbara Necek, le public a pu dialoguer avec la réalisatrice et les autres participants de la table ronde.



Autour de la problématique exigeante du rôle de la photo dans la mémoire de Mauthausen, cet après-midi a permis de réunir des spécialistes talentueux et un

public attentif : notre amicale est là au cœur de ses objectifs de réflexion et de transmission.

Sylvie Ledizet



À gauche, devant les panneaux d'exposition, Lucien Grillet, Ilse About.

À droite, Bernard Obermosser qui a filmé la demi-journée.

Retrouvez ces vidéos sur le site de l'Amicale.

Photos B. Obermosser et S. Ledizet

Les Résistants de Mauthausen, une réaction

J'ai suivi avec un grand intérêt les deux émissions de la chaîne Arte, le 25 janvier, sur *Les Marches de la mort* puis *Les Résistants de Mauthausen*. Cette seconde séquence retraçait l'histoire du sauvetage des photographies par des déportés espagnols, montrant un peu de la vie au camp, des parcours de détenus, de leurs bourreaux. On ne peut que se féliciter de cette réalisation et remercier la chaîne Arte d'évoquer cette action insolite et courageuse. Pour nous, c'est une part de notre patrimoine ; pour le monde, c'est un témoignage émouvant dont on peut souligner la sobre exactitude.

Toutefois, je suis restée sur une impression d'inachevé. Il manque à ce documentaire un volet, la suite de cette action folle, car suite il y a. Ce fut bien relevé dans notre bulletin n°367, mais pas précisé au public en conclusion du film. Ces photographies ont donné lieu à la création d'une exposition, financée par le gouvernement autrichien. Elle tourne depuis bientôt vingt ans dans les villes de France, qui la présentent dans les mairies, les lieux de culture, les établissements scolaires. L'Amicale en gère l'itinérance. Cet ensemble porte un message très fort et est source d'échanges approfondis.

Michelle Rousseau-Rambaud,

présidente de l'Amicale de 2000 à 2007,
membre du Comité international de Mauthausen,
fille de Michel Rambaud, mort à Hartheim.

Une visite aux Archives nationales

Le 22 juin 2001, Michelle Rousseau-Ramnaud étant présidente et Pierre Saint Macary président d'honneur, notre Amicale remettait solennellement une part conséquente de ses archives historiques aux Archives nationales. C'était un acte de confiance dans les institutions de la République et dans l'avenir de la mémoire de la déportation. Depuis lors de nombreux chercheurs ont eu accès à cette somme de documents accumulés pendant le premier demi-siècle de l'existence de l'Amicale.



De gauche à droite, Caroline Ulmann, Patricia Gillet et Olivier Chosalland.
Photos C. Simon

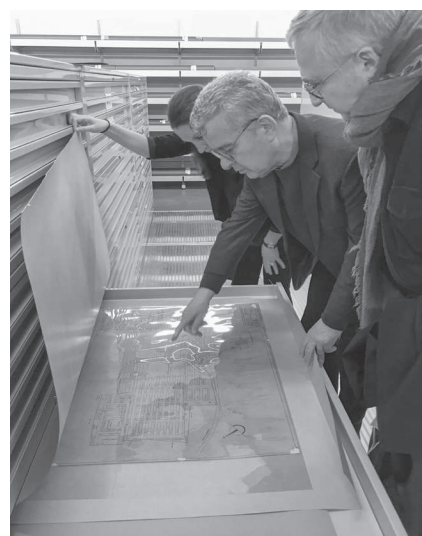
Le 15 mars dernier, une délégation de l'Amicale (Daniel Simon, Caroline Ulmann, Maggie Perlado, Laurent Laidet et Claude Simon) est allée rendre visite à ce trésor sur le site de Pierrefitte, inauguré en 2013, qui conserve les archives nationales datant d'après 1789. La première partie de l'après-midi consista en un échange approfondi avec l'équipe en charge du pôle « guerres mondiales », et donc de notre fonds : Patricia Gillet, Conservateur général du patrimoine, Lucile Chartain et Olivier Chosalland, chargés d'études documentaires. L'objectif était double : connaître les conditions et l'environnement matériel et humain de conservation de ce fonds, et préparer une deuxième étape de dépôt « à la Nation » du patrimoine historique de l'Amicale de Mauthausen — l'une des seules à avoir accompli ce geste hautement symbolique et culturellement engagé.

En effet, Caroline Ulmann et Madeleine Mathieu ayant travaillé pendant plusieurs années au classement et au conditionnement des archives restant à notre siège, il a semblé plus sûr, plus cohérent et fidèle au souhait des derniers déportés responsables de l'Amicale, de confirmer cette ligne de conduite. Et l'accueil de nos interlocuteurs a éloquentement témoigné de leur intérêt pour l'histoire et la mémoire

des Français et des Espagnols de Mauthausen, et de leur intime connaissance de notre fonds : les années de fonctionnement du camp, bien sûr, les témoignages de tous ordres et sur tous supports, mais aussi les décennies d'activités de l'Amicale (cérémonies, voyages, congrès, bulletins...), et les recherches universitaires consacrées à Mauthausen. Le tout bien installé dans le présent, et tourné vers l'avenir (« Mémoire d'avenir » est le titre du journal des Archives nationales), confirmant, après la récente participation de Lucile Chartain à la table ronde d'Évreux, que nous parlons le même langage, et pouvons aisément et utilement travailler ensemble. Nous avons ainsi été informés d'autres dépôts récents (individuels) qui pour partie au moins, concernent aussi Mauthausen, et enrichissent les collections des Archives nationales.

Nous avons mesuré l'étendue et la diversité de ce qui peut être concerné par un futur dépôt (objets, livres, écrits, dessins, photos, gravures, enregistrements audiovisuels, bases de données ...), et constaté la grande qualité des travaux de l'atelier qui a restauré des documents écrits en déportation (en l'occurrence à Ravensbrück) dans des conditions extrêmes et sur des supports particulièrement fragiles. Bref nous avons conforté notre confiance dans le service public des archives pour faire vivre, dès maintenant et pour la longue durée, notre patrimoine. Aussi un rendez-vous a-t-il été pris, dès ce printemps, sur place à notre siège, pour une évaluation scientifique et technique de ce que nous envisageons de déposer.

La deuxième partie de l'après-midi nous permet donc de retrouver le premier dépôt : trois mètres linéaires de cartons d'archives bien sûr, mais aussi le fameux



Lucile Chartain (cachée),
Daniel Simon et Laurent Laidet



appareil photo qui pourrait bien être celui de Boix (voir ci-dessus), et, entre autres documents graphiques, de grands plans de Gusen I établis par des Italiens dans l'immédiat après-guerre. Au passage, Lucile Chartain nous a fait visiter plusieurs salles de conservation, parcourir l'immense réseau des couloirs, des secteurs

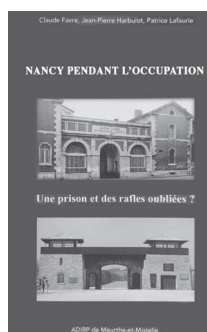
à régimes de température et d'accès différenciés, suivre le cheminement des dépôts, depuis le dépoussiérage à l'arrivée jusqu'à la grande salle de consultation publique. Et nous avons pu avoir, sur l'architecture de ce monde en apparence refermé sur lui-même, des vues étonnantes, au hasard bien calculé des fenêtres ouvertes par son concepteur, Massimiliano Fuksas.

Claude Simon

Ci-dessus, présentation d'un document doublement précieux : le journal de Jacqueline Pery d'Alincourt rédigé sur papier toilette à Ravensbrück et conservé grâce à la technicité de l'atelier de restauration.



La spectaculaire architecture du site de Pierrefitte



Claude FAVRE, Jean-Pierre HARBULOT, Patrice LAFAURIE, Nancy pendant l'occupation. Une prison et des rafles oubliées ? ADIRP de Meurthe et Moselle, 191 pages,

C'est en 2000 que la mairie de Nancy à l'initiative de René Mangin survivant de la rafle du 3 mars 1943 a inauguré une plaque mémorielle au centre ville de Nancy en hommage aux rafles des 3 et 5 mars 1943.

Les ouvriers allemands étant aux armées, les autorités allemandes créent fin 1942 le STO. Celui-ci n'a pas fourni la main d'œuvre attendue et des rafles sont organisées par la Gestapo comme à Villeurbanne, Marseille, Pithiviers, dans la Meuse, destinées à fournir en main d'œuvre les usines créées auprès des camps de concentration. À Nancy, en deux jours, soit dans la rue, les bars, soit en bouclant un quartier au petit matin, des hommes sont rafles, emprisonnés, puis envoyés en centre d'internement et de là 300 hommes sont internés à Compiègne.

Ils partent pour Mauthausen avec les grands convois *Meerscham* des 16 et 20 avril 1943.

Ils furent envoyés en majorité dans les camps annexes du Loibl, de Wiener Neustadt et de Zipf.

Dans ce livre, les auteurs donnent une identité à ces hommes arrachés à leur familles, confrontés à l'horreur sans comprendre pourquoi, sans comprendre le système concentrationnaire, sans liens entre eux.

Longtemps, les rafles n'osèrent pas manifester publiquement leur histoire. Ce livre veut donner un visage à ces hommes meurtris et replacer leur parcours dans l'histoire de Nancy pendant la Seconde Guerre mondiale. **CL**



Le 25 septembre 2021, Patrice Lafaurie avait présenté aux membres de l'Amicale l'ouvrage en cours de publication. Photo B. Obermossner



David SALA, *Le poids des héros*. Casterman, 176 pages, 24€

Enfant, David Sala grandit dans une famille de Républicains espagnols, qui compte des militants, des résistants et un grand-père déporté à Mauthausen. La bande dessinée explore ce rapport, à la fois douloureux et passionnant, de l'enfant à la mémoire familiale. La pratique du dessin permet de raconter l'Histoire et de laisser une trace, mais aussi de libérer l'imaginaire. Car l'ouvrage conjugue le souci très réaliste du détail et l'univers onirique de l'enfant.

Le parti pris le plus frappant de l'auteur, c'est l'usage de la couleur— omniprésente, éclatante, audacieuse.

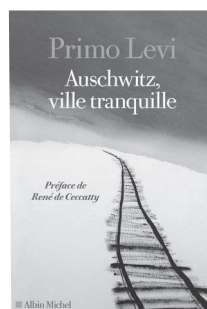
Motifs colorés des vêtements, des tapis et des papiers peints des années 70 de l'enfance.

Couleurs magnifiques de la nature, vivante et protectrice, par exemple lors de l'évasion du grand-père FTP qui échappe de peu à l'exécution lorsque le maquis est dénoncé : David Sala le dessine caché dans une forêt bleue et verte, couché dans un tapis de petites feuilles multicolores.

Les dix pages qui évoquent Mauthausen sont à cet égard, très étonnantes : la muraille violette, le ciel corail ou bleu vert, le fuchsia agressif de la matraque ou de la bouche du SS en furie. La scène de la pendaison est peinte avec des couleurs vives et crues, presque acidulées. Les artistes utilisent souvent des teintes sombres et s'éloignent peu du noir et blanc pour traduire la violence de l'univers concentrationnaire. Le choix de David Sala, original et osé, s'avère tout à fait convaincant. Les planches multicolores, structurées par de forts contrastes de couleurs vives, expriment très bien le caractère effrayant des lieux, la maigreur du visage des déportés, la haine des SS.

David Sala dit que, par ce travail de dessin, il est passé « de la colère à la couleur ». Celle-ci accompagne le monde de l'enfance et le chemin du jeune homme devenu dessinateur, qui exprime et exorcise la mémoire familiale si lourde en la transfigurant.

Et son travail sonne effectivement comme un hymne à la vie. **SL**



Primo LEVI, *Auschwitz, ville tranquille*, Préface de René de Ceccatty, Albin Michel, janvier 2022, 210 pages, 19€

Ce livre rassemble dix nouvelles, dont neuf ont déjà été publiées, de son vivant, dans d'autres recueils de l'auteur, et traduites en français après ou juste avant sa mort. Seule la première est une version inédite d'un texte retravaillé puis publié dans *Lilith*. L'intérêt de cette anthologie réside donc dans le choix, sous un titre provocant, de récits variés d'époques très différentes (de 1959 à 1987) qui pourtant attestent d'une grande constance dans l'écriture : le lien avec l'expérience fondatrice du camp d'Auschwitz III-Monowitz, demeure la source, explicite ou implicite, d'une réflexion inquiète sur l'ambition humaniste ; la « mémoire pathologique » constituée lors des mois de captivité débouche sur une exigence de vérité, d'intelligibilité, de compréhension sans jugement hâtif ; le retour inopiné de l'univers du camp dans la vie d'après suscite une satire discrète et effrayée, selon les moments, du peuple allemand, du XX^e siècle techniciste ou des formes modernes ou plus classiques de l'humanité. Compagnons de misère ou collègues libres de l'usine Buna, savants fous ou êtres autrement aliénés qui reviennent brutalement à la mémoire ou surgissent dans l'imagination, tels cette « Belle endormie dans le frigo » ou ce symbolique « homme foulé aux pieds » et pour cela à jamais changé : le regard du scientifique sur ses semblables cherche toujours, pour résoudre l'énigme de savoir « si c'est un homme », à poser le plus clairement possible les données du problème. Primo Levi ne fut pas écrivain par hasard, mais par nécessité. **CS**

Mauthausen, le camp de l'horreur, le film réalisé en 2020 par Marion de Bonnières et Dominique Forget sera diffusé sur la chaîne *Histoire* (par abonnement) le 24 avril à 17h20. Une autre diffusion est probable, à une date non précisée à ce jour. À noter que les programmes de la chaîne *Histoire* sont généralement accessibles en *replay*.

Mauthausen dans la presse espagnole

On trouve, en ce début d'année, dans la presse espagnole, de nombreuses références au camp de concentration de Mauthausen et à ses victimes espagnoles. En analysant un peu plus à fond, il vient vite à l'esprit que l'intérêt est davantage dans la presse régionale, ou même locale que dans la presse nationale. C'est un reflet de l'importance que prennent les collectifs locaux et les régions (en raison de leur autonomie).



Photo : vienna.at

Au mois de janvier, pour l'anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz, la visite du roi Philippe VI au monument de Mauthausen à Vienne a certainement mis le point de mire de la presse sur cet événement. La plupart des journaux nationaux ont publié quelques lignes et une photo, d'autres ont rappelé ce que Mauthausen, «le camp des Espagnols», représente dans l'histoire de l'Espagne.

On trouve aussi des villes, par exemple Madrid, San Sebastian, Barcelone, qui ont rendu hommage à leurs déportés le 27 janvier. Ces hommages se font soit le 27 janvier soit le 5 mai (jour officiel d'hommage aux Espagnols déportés dans les camps de concentration, et à toutes les victimes espagnoles du nazisme). C'est donc la presse régionale ou locale, qui publie le plus souvent des articles sur les efforts de nombreux collectifs pour la reconnaissance des déportés.

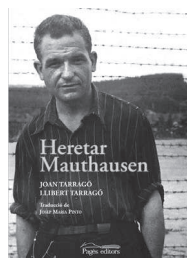
Plusieurs associations ont été créées dans ce but, telles les associations « Stolpersteine » de Cordoue ou Jerez, qui luttent pour non seulement rendre hommage aux déportés mais aussi écrire leur histoire. Sans rentrer dans les détails, on trouve des articles sur l'installation de ces pierres de mémoire à Ponferrada, Peñarroya, Los Pedroches, Barcelone,

Figueres, Cienpozuelos, Olesa, etc. Demander les « Stolpersteine » à l'association Günter Denmig est une option très prisée parmi les jeunes qui n'hésitent pas à participer, faire des recherches sur les déportés, contacter leurs familles. Ils ont créé des groupes de travail, organisent leurs recherches et publient largement leurs activités à travers les réseaux sociaux, et ont un écho considérable dans la presse. On trouve aussi des initiatives personnelles, comme celle de Judit Miralles qui a relaté l'histoire de son grand-père, survivant de Mauthausen où mourut son arrière-grand-père.



Photo : La Voz de Asturias

Bien sûr d'autres villes vont préférer créer leur propre monument, ci-dessus l'inauguration du monument de Grado (Asturies), un exemple parmi tant d'autres.



Faisons aussi mention des nombreux articles publiés à la suite de la présentation du livre de notre ami Llibert Tarragó dans la presse catalane.

Cela dit, tout n'est pas rose... On trouve aussi des références aux monuments vandalisés et à la résistance des partis de droite, PP et bien sûr VOX, aux hommages organisés pour les déportés.

À Majadahonda, la mairie PP-Vox n'a pas permis l'accès à la presse à l'hommage qui se faisait depuis des années et n'a publié qu'une photo du maire, aucun autre assistant, même si une école y avait participé.

Les insultes du maire de Provencio contre les mouvements mémorialistes, les maires qui refusent de donner l'autorisation pour l'installation des pierres d'achoppement, sont d'autres exemples de cette résistance.

Le parlement des Îles Baléares a condamné la participation du franquisme à l'holocauste obtenant même l'appui du PP mais Vox a voté contre. Les détails sont intéressants : la proposition a été promue

par les groupes Units Podem, PSOE et Més per Mallorca et a été approuvée avec les votes en faveur de tous les députés de la chambre à l'exception des trois qui composent le groupe Vox. Le PP a voté en faveur de l'initiative, mais s'est abstenu sur l'un des points, dans lequel le travail des entités mémorielles et des chercheurs des Îles Baléares était reconnu, ainsi que le travail réalisé par la Commission sur les fosses communes et les disparus et la Commission pour la mémoire démocratique. Tout un symbole !

On trouve aussi en ce début d'année des articles de fond très intéressants sur la déportation (El País, La Razón, ...), encore malheureusement nécessaires car l'enseignement de la déportation est loin d'être complètement intégré et aussi des biographies qui montrent le passage de la Guerre d'Espagne vers les camps de réfugiés et la résistance, les CTE, etc... La biographie d'Alejandro Elizalde, dans le journal *Noticias de Navarra* en est un bon exemple.

Nathalie Serra

Notre ami Gérard Hernan, membre du bureau de l'Amicale, nous a informés qu'une pierre d'achoppement a été posée, le 2 juillet dernier au cours d'une cérémonie devant l'immeuble du centre de Madrid où habitait son père, Angel Hernandez Garcia, matricule 35147, libéré et revenu en exil en France.



La photo d'Angel Hernandez sur sa carte de membre de l'Amicale et la Stolperstein à son nom.

Il faut aussi noter la marque laissée par l'administration française désinvolte qui l'avait « accueilli » en 1939 : son nom de famille a été arbitrairement amputé de sa dernière syllabe.

Ce sculpteur a donné plusieurs de ses œuvres à l'Amicale. L'une d'elles a figuré en une de notre bulletin n°358 pour illustrer la journée d'études sur *le corps du déporté*. **CS**

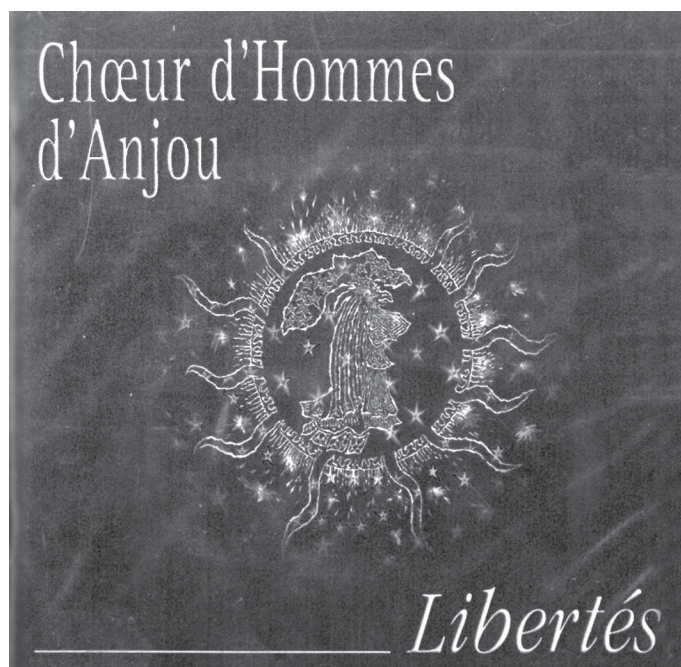
La Cantate pour Mauthausen

Pour le 55^e anniversaire de la libération du camp de Mauthausen, ce n'est pas la *Cantate* de Theodorakis (voir notre numéro 366) qui fut interprétée par le Chœur d'Hommes d'Anjou, dans l'enceinte du camp, puis dans l'église de l'abbaye de Melk, mais une création, pour cette circonstance exceptionnelle : la *Cantate pour Mauthausen*, musique de Thierry Dechaume, texte de Gérard Boussion, membre de l'Amicale. Cette œuvre, présentée au président Saint Macary, fut financée par l'Amicale, pour la Région Pays de Loire, par les participants eux-mêmes, ce financement incluant le déplacement en Autriche de quatre-vingts personnes.

Ce travail exigeant, à la limite du possible pour des non-professionnels, fut accueillie avec émotion, gratitude et surprise.

Ce rectificatif est un hommage aux choristes qui ont porté cette belle aventure, et à leur engagement à nos côtés.

Michelle Rousseau-Rambaud



Dans la presse des associations ...

Le Serment – n°382, septembre octobre novembre 2021

« 1000 Buchen, ein Lebendiges gedenken » est l'opération menée par l'association Lebenshilfe-Werk Weimar/Apolda e.V. qui consiste à planter à terme 1000 arbres le long de l'itinéraire de la marche de la mort d'avril 1945 entre le KL de Buchenwald et le KL de Flossenbürg. Actuellement 149 arbres ont été plantés en partie par des personnes handicapées afin de rappeler ainsi les programmes d'euthanasie des nazis. En 2021, vingt nouveaux arbres ont été plantés dont 4 parrainés par l'Association française Buchenwald Dora et Kommandos et le CIBD en hommage à Julien Cain, Jorge Semprun, Pierre Durand et Robert Antelme.

Châteaubriant – n°278, 3^e trimestre septembre 2021

La rubrique « Histoire » sous le titre « Une famille ouvrière dans la Résistance française » relate les activités de la famille Guérin qui notamment assista Gabriel Péri dans ses actions clandestines. L'épouse de Roger Guérin, Rose, fut arrêtée comme son mari et déportée à Ravensbrück puis à Mauthausen.

La Lettre de la Fondation de la Résistance – n°107, décembre 2021

« Le sauvetage des aviateurs en France sous l'Occupation » est le sujet du dossier thématique.

Souvenons-nous Oranienburg Sachsenhausen – n°240, décembre 2021

Le témoignage d'André Lassague sur la répercussion de la vie familiale suite à l'arrestation de son père (23 janvier 1943) au procès du SS Josef Schütz est transcrit au chapitre « Mémoire et Histoire ».

Message – n°88, décembre 2021

Après une introduction sous le titre « L'infirmerie du camp entre la vie et la mort ? » le bulletin de l'Association des Déportés et Familles de Disparus du camp de concentration de Flossenbürg et Kommandos, donne à lire un article traitant de l'histoire de médecins français dans ce camp.

Gurs, souvenez-vous – n°165, décembre 2021

- Le 24 octobre 2021 s'est déroulée la cérémonie

commémorant l'internement des Juifs badois à Gurs avec la participation, autour du préfet des Pyrénées Atlantiques, des maires de Karlsruhe et de Stuttgart, de la consule générale de la République fédérale allemande, de la ministre de la culture du Land de Bade, du vice-président du Conseil central des Juifs d'Allemagne ainsi que du sénateur des Pyrénées Atlantiques.

- Le musée de la mémoire de Rosario (Argentine) possède l'album de photos de Victor Martinez Paraguayen volontaire des Brigades internationales. Cet album est composé d'une centaine de clichés pris en 1939, en Espagne et en France, dont 79 au camp de Gurs au cours de l'été. Le bulletin reproduit 15 pages de cet album.

Le Patriote Résistant – n°970, janvier 2022

- Ce numéro évoque largement les comportements de la municipalité de Nancy pendant l'occupation en opposition avec le courage de certains nancéiens résistants.

- Reportage sur la rencontre au chapiteau de l'ancienne cité huguenote « Carla-Bayle » du 22 au 24 octobre autour de la question des crimes contre l'humanité et de la transmission par l'art théâtral.

- À l'occasion de l'exposition « homosexuels et lesbiennes dans l'Europe nazie » au mémorial de la Shoah, on peut lire un décryptage sur une déportation longtemps oubliée concernant les « triangles roses » ainsi qu'un article traitant de la déportation pour homosexualité en Alsace-Moselle.

-n°971, février 2022

- Le 26 novembre, une journée d'étude sur le thème « Les associations d'anciens déportés. Histoire, mémoire et avenir » a eu lieu à la Fondation pour la Mémoire de la Déportation.

- Important article consacré au rôle incontournable des résistants communistes belges, en septembre, ceux-ci célébreront le 78^e anniversaire de leur Libération après quatre ans de barbarie nazie

-n°972, mars 2022

-Ce numéro est largement consacré « au courage des femmes », entre autres dans l'éditorial « Femmes de combat des figures intemporelles ».

Dans le dossier « femmes de combat », dans lequel est évoqué le départ dans le convoi du 24 janvier 1943 de 230 détenues — pour la plupart résistantes communistes — pour Auschwitz-Birkenau, dont seules 49 reviendront. Une cérémonie-hommage a eu lieu à Romainville et aux Lilas.

Du 8 mars au 31 décembre, est présentée à Paris, Musée de la Libération, une exposition consacrée aux « Femmes photographes de guerre ».

Par Philippe Mezzasalma, Docteur en histoire, Conservateur à la BNF, l'histoire de 9 000 femmes déportées sous l'occupation nazie entre 1940 et 1945, racontée par les rescapées elles-mêmes, leurs descendants ou des chercheurs — dont deux des plus célèbres, Geneviève de Gaulle et Germaine Tillon, sont entrées au Panthéon.



Le Réveil des Combattants – n°877, décembre 2021-janvier 2022

Les 33 mois de l'Espagne républicaine (1936 – 1939) sont le sujet du « Cahier mémoire ».

Mémoire & Vigilance – n°94, janvier-mars 2022

La première partie des travaux du colloque, tenu le 25 octobre 2021, pour lequel se sont associés la Fondation pour la Mémoire de la Déportation et le Conseil Economique Social et Environnemental, est publiée dans ce bulletin. Cette première partie traite de la terreur comme outil de la répression par la politique des otages et le décret NN.

Revue de l'AMOPA – n°227, janvier-février-mars

2022

La publication de l'Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques comporte deux textes relatifs à la Retirada. Le premier d'ordre général décrit cet épisode douloureux des Républicains espagnols, donne une description des « camps du mépris » : Argelès, Barcarès, Collioure, Rivesaltes et ne manque pas de rappeler que « les Espagnols mobilisés dans les Compagnies de Travailleurs Etrangers (CTE) seront capturés par les Allemands et envoyés dans les camps nazis à Mauthausen ». Le second texte retrace le parcours de Joseph Bernad, maire républicain du village de Montagut (province de Gérone) et de son épouse avec sa fille.

Le Déporté – n°610, janvier-février 2022

Dans la publication de l'UNADIF-FNDIR il est remarqué les articles suivants :

- dans le cadre « mémoire de famille », sont présentés les destins de Jean et Pierre Chaffanjon, deux frères résistants, arrêtés, déportés NN à Natzweiler, Dachau et Mauthausen, où ils moururent à Melk. Michel Chaffanjon raconte l'arrestation de son père Jean en sa présence le 12 février 1944 et ce qu'il sait du parcours de ces deux hommes.
- le dossier « Hitler, Wagner et la terreur » traite du décret « Nuit et Brouillard ».
- « Wannsee, l'abominable conférence » rappelle que ce fut le 20 janvier 1942 qu'une réunion au bord du lac berlinois décida de l'anéantissement des Juifs.

Les Chemins de la Mémoire – n°277, hiver 2022

Sous le titre « 1942, un tournant ? » le trimestriel du Ministère des armées, outre les faits militaires de cette année difficile pour les Alliés, rappelle les rafles des Juifs tant dans la zone occupée que dans la zone dite libre, ainsi que le développement de la Résistance.

Marion Bénech et Claude Dutems

DISPARITION DE RAPHAËL ESRAÏL

Notre ami très cher, président de l'Union des déportés d'Auschwitz, est mort le 22 janvier 2022, à l'âge de 96 ans. Résistant déporté, il était l'un des derniers témoins de la Shoah. Vice-président du Comité international d'Auschwitz, il était commandeur de la Légion d'honneur.

« Acteur essentiel du recueil de la mémoire, de sa mise en valeur *pédagogique et de sa transmission*, il a inscrit la mémoire d'Auschwitz dans l'histoire. Son œuvre demeurera vivante » (communiqué de l'UDA). Il a témoigné en toutes circonstances une empathie bienveillante à l'égard de celles et ceux qu'il rencontra sur ce chemin, comme il fit preuve d'une fidélité indéfectible à ses compagnons dans la Résistance, à Montluc, Drancy, Auschwitz, dans les *kommandos* de travail, dans les marches de la mort.

Né en Turquie en 1925, il arrive l'année suivante à Lyon avec ses parents, qui s'installent dans le quartier de la Croix-Rousse. Élève ingénieur à l'École centrale de Lyon, il mène une double vie, sous le nom de résistance de Raoul Paul Cabanel, né à Montauban. Il est actif aux Éclaireurs israélites de France, aide les Juifs étrangers, se « spécialise » dans les faux papiers. Dénoncé, il est arrêté le 8 janvier 1944, interrogé par la Gestapo et les services de Barbie, identifié comme juif et interné à la prison Montluc devenue aujourd'hui un mémorial national. Expédié à Drancy, il y fait la connaissance de Liliane Badour, avec ses deux petits frères ; ils sont dans le convoi n°67 du 3 février 1944 ; les enfants sont gazés à l'arrivée à Auschwitz, tandis que Liliane et Raphaël sont affectés à des *Kommandos* de travail. Raphaël reste onze mois au camp d'Auschwitz 1.

Survivant des marches de la mort, après l'évacuation d'Auschwitz vers Gross Rosen, puis Dachau, à pied ou en train, dans les « tombeaux roulants », il échoue à s'évader, mais il échappe à la pendaison, est envoyé au camp annexe de Waldlager et finalement est sauvé lorsqu'il rencontre les troupes alliées le 25 avril.

De retour à Lyon, il reprend ses études, retrouve Liliane à Biarritz, survivante d'Auschwitz, qu'il épouse en 1948. Ils décident tous les deux de se taire. Raphaël entre à Gaz de France où il fait toute sa carrière.



Raphaël Esrail en 2015, lors du tournage du film
Des traces et des gestes (capture d'écran)

Au début des années 70, avec l'émergence du négationnisme, il décide de s'engager à l'Amicale d'Auschwitz, dont il deviendra en 1996 le secrétaire général. En 2008, il est président de l'Union des déportés d'Auschwitz (UDA), qui va regrouper les différentes associations de la mémoire d'Auschwitz. Il est totalement engagé dans le recueil des témoignages des survivants de la Shoah, de leur transmission, avec le DVD « Mémoires demain » (2009) ; il tisse des liens essentiels avec les enseignants et l'Éducation nationale, organise des voyages à Auschwitz-Birkenau, qu'il conduit lui-même, plusieurs fois par an, avec des survivants.

Il s'était aussi engagé, au risque de ne pas être soutenu à la hauteur de ses espérances par tous les acteurs du monde de la déportation, à la création d'un site unique dédié aux *deux déportations, de répression* et d'extermination. Il se montre très accueillant à l'Union des associations de mémoire des camps nazis, encore informelle ces années-là : par la volonté appuyée de Raphaël, les amicales de camp ont pu apporter leur contribution et tisser des liens très forts avec lui. Le site *Mémoires des déportations 1939-1945* (memoiresdesdeportations.org), solennellement inauguré le 15 novembre 2017 à la mairie de Paris, est devenu, en s'enrichissant constamment des derniers témoignages, un instrument d'éducation à la disposition des enseignants et des élèves, un outil de recherche pour les historiens en même temps qu'un mémorial virtuel pour les familles.

Raphaël Esrail, après avoir recueilli les récits de ses camarades survivants d'Auschwitz, a attendu 2017 pour publier son propre témoignage, *L'espérance d'un baiser. Témoignage d'un des derniers survivants de la Shoah* (Robert Laffont). « C'est à cette jeunesse désormais de reprendre le flambeau d'une mémoire dont elle est l'héritière, c'est en cette jeunesse éclairée que nous avons foi ». C'est un de ses derniers messages.

Raphaël Esrail a conclu ainsi le film « Des traces et des gestes » (J.L. Roussel, B. Obermosser, 2018) :

« Nous avons un devoir de vérité, elle met longtemps, mais elle triomphe toujours, c'est très long mais j'ai confiance, ce sera après moi mais ce sera »

Caroline Ulmann et Daniel Simon

Avec le décès de David Sassoli, président du Parlement européen, nous perdons un ami sincère.

Journaliste, visage bien connu en Italie pour avoir dirigé le principal programme d'information pendant des années, une fois élu député au



David Sassoli visitant le camp de Fossoli en compagnie d'Ursula Van der Leyen (photo Modena Today)

Parlement européen, il a travaillé pour construire une unité plus large des pays du continent, à partir d'une base solide des principes démocratiques et antifascistes.

Beaucoup se souviennent lorsqu'il a accompagné Ursula von der Leyen, présidente de la Commission, lors d'une visite dans l'ancien camp nazi de Fossoli, en juillet dernier, sur les lieux d'où Primo Levi et environ 5 000 autres déportés italiens, presque également divisés entre Juifs et «triangles rouges», sont partis pour les Camps du Troisième Reich.

Mais peut-être peu savent que Sassoli lui-même avait volontiers accepté l'invitation du CIM à se rendre à Mauthausen à l'occasion du 75^e anniversaire de la libération, en 2020, pour une rencontre avec de jeunes européens sur les thèmes de la mémoire, de l'Europe et de l'avenir. La rencontre devait avoir lieu dans la zone de la carrière, lieu de torture et de mort pour des déportés de dizaines de nationalités différentes, victimes du nazi-fascisme. Cela aurait été un

dialogue direct, sans intermédiaires ni filtres, entre les jeunes de toute l'Europe et le représentant d'une des principales institutions du continent. Puis la pandémie a contraint à annuler ce rendez-vous.

Ces derniers mois nous avons contacté Sassoli pour tenter d'organiser cette rencontre en mai prochain. Aujourd'hui, nous savons que cela ne sera plus jamais possible. Mais encore une fois, nous le remercions d'avoir essayé.

Dario Venegoni,
président de l'ANED
(Associazione nazionale ex
deportati nei campi nazisti)

NOS PEINES

Décès dans les familles

Jean-François CHEVALLIER, fils de Baptiste, Dachau, Mauthausen, Loibl-Pass et frère de notre amie Catherine Pocheton, membre du Conseil d'administration de l'Amicale

Simone HELLMANN, veuve de Jean, Mauthausen, Linz III

Éliane MARTIN, fille de François Marcel Mauge, Mauthausen

Marcel MÉZIÈRE, frère de Joseph, Loibl-Pass, décédé à Mauthausen

NOS JOIES :

Naissance d'**Abel**, arrière-petit-fils de René Maîtrejean, Buchenwald, Mauthausen, Steyr, Gusen

Ildiko Pusztai

Du nouveau pour les adhésions à l'amicale

Afin d'augmenter la visibilité de l'Amicale de Mauthausen et de rendre l'adhésion ou le renouvellement de l'adhésion plus simple, l'Amicale est désormais inscrite sur le site internet HelloAsso.

Depuis 2009, HelloAsso a pour mission d'accompagner les associations en vue du développement de leurs activités et leurs projets. C'est une plateforme qui permet de payer les adhésions en ligne, par carte bancaire, et qui permettra aussi de donner de la visibilité aux actions de l'amicale.

Pour l'utiliser c'est tout simple il suffit de se rendre sur ce lien :

<https://www.helloasso.com/associations/amicale-de-mauthausen/adhesions/bulletin-d-adhesion-pour-2021>.

Le lien est également valable pour l'année 2022. Le paiement en ligne est totalement sécurisé et vous recevrez un reçu de don pour votre déclaration sur les revenus.



Histoires : « Le cadeau de la liberté »

C'est la fin d'un roman important, en France, dans l'histoire de la littérature des camps. Même s'ils ne sont pas nommés, on reconnaît Ebensee, et certains personnages. Le narrateur, momentanément aveugle, se remet lentement des suites d'un matraquage, puis du typhus, grâce à la solidarité des Français, et à celle du Russe Kopitov qui, au Revier, a simulé avant de mourir le bruit de la mastication du pain pour l'encourager à manger le sien. Et le 6 mai...

— Êtes-vous américain ? demandai-je en français.

Question stupide ! Que pouvait-il être d'autre, d'autant plus que nous savions tous depuis la veille que les Américains étaient à proximité. Une chance pour moi : il connaissait quelques mots de ma langue.

— Oui, me répondit-il dans un souffle. Nous étions littéralement suspendus l'un à l'autre par nos regards, aussi immobiles l'un que l'autre.

— De quelle région êtes-vous ?

Cette fois, la question était sans intérêt. Je le croyais du moins ; en fait mes paroles ne m'obéissaient plus tout à fait.

— New York !

Il me fallait encore dire quelque chose.

— Vous êtes venus de bien loin pour nous délivrer !

Là encore je pensai qu'il s'agissait d'une remarque sans portée, d'une banalité totale, et je me demandai même ce que l'homme pourrait bien trouver à me répondre. Ses lèvres tremblèrent et son visage, brusquement, ruissela de larmes. Je restais interdit, incapable de songer à l'importance de ce que je venais de dire, incapable de véritablement concevoir le voyage que ce soldat venait d'accomplir, ni les combats qu'il lui avait fallu livrer, en Normandie, dans les Vosges ou sur le Rhin. Je m'interrogeais en fait, aussi peu que ce fût, plus sur moi-même que sur lui. Je me disais qu'à sa place, je n'aurais sans doute pas pleuré. Je ne réalisais pas que pour lui, dans la plénitude de sa force, par ma phrase, c'était toute la signification de la guerre que je lui donnais, sans même le savoir.

Tenant sa mitraillette d'une seule main, il fouilla dans sa poche dont il sortit un étui à cigarettes. Il n'en restait plus que deux à l'intérieur. Il s'approcha de moi et me les mit dans la main en tremblant.

— C'est tout ce que je possède ! me dit-il, comme s'il pouvait me donner davantage que ce qu'il venait de m'apporter.

À ce moment, des coups de feu partirent de derrière l'infirmerie et des hurlements s'élevèrent. La section S.S. de lance-flammes passait à l'attaque, à moins qu'elle n'eût décidé d'utiliser son matériel avant de s'enfuir.

— Go Joe ! cria un des soldats se mettant à courir en direction du combat, aussitôt suivi de son compagnon. Une seconde encore Joe resta devant moi. Voulait-il me dire encore autre chose ? Ses deux camarades étaient déjà à dix mètres. Il ne trouvait aucun mot, recula cependant de deux mètres, me fit un signe de la main et partit à son tour en courant. Moins d'une minute plus tard, les mitraillettes crépitèrent, puis trois grenades, coup sur coup, aboyèrent rageusement. Tous les déportés, maintenant réveillés, s'étaient rués aux fenêtres de la baraque ; d'autres qui sortaient me bousculèrent et je roulai sur le sol. Instinctivement, j'avais refermé la main pour protéger les cigarettes de Joe : « Ne pas les abîmer ! » ... Je ne pensais qu'à cela. Il s'agissait pour moi d'un don trop précieux, sans prix, que des tonnes d'or ou de diamants n'auraient pu égaler : le cadeau de la liberté... Derrière l'infirmerie, le combat était déjà fini ; à peine si je vis deux voitures américaines passer encore devant moi : une automitrailleuse et une ambulance frappée de la Croix-Rouge.

Je m'assis sur une pierre, tout près de la porte, et deux Russes vinrent s'asseoir devant moi, leurs fesses nues à même la terre, me fixant avec de bons yeux tranquilles, attendant que je comprenne je ne savais quoi. Les minutes passèrent ; quelques coups de feu retentirent encore, plus lointains déjà, tirés sur les S.S. qui

s'enfuyaient. L'ambulance repassa devant moi.

— Un soldat américain a été tué ! me dit le cheminot de Versailles.

Il était allé aux renseignements et s'installa près de moi, sur une autre pierre. De qui pouvait-il être question si ce n'était de Joe ! C'était inutile de chercher à en savoir davantage. Les Russes me regardaient toujours et me souriaient ; je constatai qu'ils regardaient aussi ma main refermée sur les cigarettes. Sans doute avaient-ils vu Joe me les donner ! Je pensai à Kopitov qui m'avait appris pour toute la vie ce que pouvait faire un Russe, à la dette de reconnaissance qu'il ne me faudrait jamais oublier. À chacun des deux Russes, je donnai une cigarette de Joe :

— Tu aurais pu en garder une pour nous, me dit le cheminot de Versailles.

Il avait raison : j'aurais pu en garder une que nous aurions fumée à trois, avec le syndicaliste de Bordeaux : notre première cigarette de liberté !

— Nous fumerons les prochaines, dis-je ; celles-là n'étaient pas à moi !

Paul Tillard,

Le Pain des temps maudits,
Julliard 1965

Amicale de MAUTHAUSEN

31, boulevard Saint-Germain

F-75005 PARIS

Tél. 01 43 26 54 51

mauthausen@orange.fr

www.campmauthausen.org

www.monument-mauthausen.org

CCP Paris 5331-73 S

Directeur de la publication Daniel

Simon **Rédacteur en chef** Claude

Simon **Rédaction** Marion Bénech,

Claude Dutems, Pierre Fréteaud,

Chantal Lafaurie, Laurent Laidet,

Sylvie Ledizet, Laurent Meyer, Ildiko

Pusztai, Pierrette Saez, Daniel Simon,

Rosita Sterquel, Caroline Ulmann.

Maquette Bernard Obermosser,

Claude Simon. **Impression** Wagram-

Editions **Routage** Optima Direct

CPPAP : 1126 A 06878